

THALIE ART PROJECT PRESENTS



Tristes étoffes, Joël Andrianomearisoa, 2011

Textile Languages

Avec

Avec Caroline Achaintre, Joël Andrianomearisoa, Charlotte Beaudry,
Hemali Bhuta, Alighiero Boetti, Baptist Coelho, Anita Dube,
Meschac Gaba, André Guedes, Marie-Ange Guilleminot, Sheila Hicks,
Ali Kazma, Erwan Mahéo, Jonathan Monk, Fay Nicolson,
Prajakta Potnis, Jimmy Robert, Philippe Terrier-Hermann.

24 avril - 4 mai 2014

Accès sur réservation à reservation@thalieartproject.org
de 12h à 18h – Visite guidée à 15h

En s'invitant dans un espace privé, les œuvres de l'exposition **Textile Languages** viennent se fondre à l'architecture d'influence moderniste de la villa, semblant dès lors incarner la pensée d'Anni Albers, professeur du Bauhaus et pionnière de l'art textile: "Si la nature de l'architecture est d'être rigide et permanente, celle du textile est son antithèse".

L'exposition présente le travail de quinze artistes, provenant de générations et d'horizons culturels divers, avec un intérêt prononcé pour la scène artistique indienne. Elle rassemble des pratiques artistiques où les questions de l'intime, de la mémoire, de la répétition et de l'expérience collective se mélangent à une vision critique et politique du monde, exprimée grâce à des pièces textiles, des vidéos, des photographies et des performances.

Si une affiliation à la tendance 'neo-craft' est envisageable – où le statut de l'artisanat est d'ailleurs remis en question – on retiendra principalement les potentialités du matériau à établir un langage, allant au-delà de l'esthétique pure. Les œuvres présentées sont autant de portes d'entrée permettant de s'attarder sur la question de la matière textile et vestimentaire dans l'art, ses modes de production et son ancrage historique.

Les pensées et méthodes de travail de Josef et Anni Albers, de William Morris, d'Alighiero Boetti ou de Sheila Hicks, transparaissent dans certaines des œuvres réunies au sein de **Textile Languages**. L'exposition inclut **Pinto** (2014) de Hicks, ancienne étudiante de Josef Albers, dont le travail puise ses racines dans les civilisations anciennes Pré-Incas auxquelles elle consacra ses études et voyages. Dans l'entrée de la villa, **The World**



The World in Workwear, Jonathan Monk, 2011 - Textile, 156x1975cm - Collection privée, Bruxelles

in **Workwear** (2011) de Jonathan Monk s'inspire librement des **Mappa** d'Alighiero Boetti, dont les œuvres originales – trois alphabets colorés issues de la série **Arazzi** – sont présentés à proximité, nous laissant entrevoir les manifestations populaires du travail des femmes afghanes.

Les œuvres **Les Nouveaux Rouges (II)** (2013) de l'artiste portugais André Guedes et **A P E L (II)** (2013) de l'anglaise Fay Nicolson ne peuvent être appréhendées comme de simples retranscriptions d'un travail historique, mais davantage comme une spéculation sur des formes et des écrits. En invitant des artisans marocains à déconstruire et retisser une toile de Jouy, le travail **Fabric** (2013) de Philippe Terrier-Hermann pose – à l'instar de l'œuvre de Boetti – la question de l'expérience collective et de la mise en place d'un protocole favorisant la variation et l'interprétation des formes au sein d'un travail confié à des artisans.

La recherche d'expérience et le travail sur la mémoire animent les pièces d'artistes tels que Marie-Ange Guilleminot, Joël Andrianomearisoa ou Baptist Coelho. Dans **Kimono, Mémoire de Hiroshima** (2005), Guilleminot intègre les vêtements des victimes dans un kimono traditionnel japonais méticuleusement reproduit. L'installation de Coelho – composée notamment de la vidéo **"Beneath it all... I am human..."** (2009) et de la photographie **537** (2007) – fait ressortir l'humanité de l'uniforme des militaires

indiens en service sur le glacier de Siachen. Le travail de Coelho nous évoque également l'absence du corps et la notion de vêtement errant. Si la matière textile est appréciée pour son aspect tactile, le vêtement – dépeint tel un objet chez Charlotte Beaudry – est dispersé dans le travail de Jimmy Robert. Par la performance, il nous présente un rapport détourné au corps, portant les traces d'un passage et d'un corps manquant.

C'est avec l'étoffe, les fils de coton, le velours et la laine, que les artistes Hemali Bhuta, Prajakta Potnis, Anita Dube et Caroline Achaintre fabriquent leurs compositions. L'implication de la main dans la fabrication lente de l'œuvre implique un contact direct avec la matière. Les artistes puisent dans diverses références pour donner corps aux formes sculpturales. Le répertoire formel tribal côtoie le carnavalesque dans l'œuvre **Rofofos** (2013) de Caroline Achaintre, tandis que **Hairarchy** (2007), d'Hemali Bhuta, utilise des matériaux auxquels on a recours dans les rituels en Inde. L'installation in-situ de Prajakta Potnis se veut plus immersive: l'artiste transforme la cage d'escalier en un support où elle fait courir des fils pour former des fissures, signes de déliquescence d'un système. Cette œuvre in situ vient dialoguer avec l'œuvre-fresque d'Erwan Mahéo, un musée nomade disposé tel un rideau de scène, installé dans l'espace de la piscine, qui marque ainsi une frontière entre l'intérieur et l'extérieur de la maison et habille l'architecture dans son ensemble.

Sélection des artistes: Nathalie Guiot

Assistante de recherche et coordinatrice du projet: Julia Marchand

Thalie Art Project (asbl) est une plateforme indépendante d'expositions éphémères créée en 2013 par Nathalie Guiot, collectionneuse, auteur et productrice. L'association a pour but de promouvoir la scène artistique internationale émergente.

Pour toute information
info@thalieartproject.org

Presse

Severine Piette
Bureau de presse Sophie Carrée
+32 02 346 05 00
severine@sophiecarree.be